

Entretien avec Monsieur Charles MILLOT

Le 5 novembre 2013

Maison de retraite de Boulari
299 rue Jean Gabin
BP 30071
98895 Nouméa Cedex
Tél 43 88 22

Au cours de mon récent séjour à Nouméa, j'ai tenu à voir absolument quelques un des derniers camarades de mon père Jean TRANAPE dont Charles MILLOT. Ils étaient ensemble à BIR-HAKEIM. C'est Monsieur Maurice MEUNIER qui m'a donné ses coordonnées en me précisant qu'il se trouvait à la maison de retraite de BOULARI en Nouvelle Calédonie.

Nous nous sommes donc rendus à cette maison et l'avons rencontré. Les infirmières nous ont conduits dans sa chambre. Je ne vous cache pas sa surprise et sa joie d'apprendre qu'il avait une visite et que c'était le fils de Jean TRANAPE et son épouse qui venait lui rendre une petite visite.

Je voulais savoir s'il se souvenait du nom des 6 combattants de BIR-HAKEIM qui ont fait rentrer le dernier convoi de ravitaillement dans la position dans la nuit du 7 au 8 juin 1942 : un véritable exploit. La patrouille est sortie sans encombre à travers les champs de mines, passant entre 2 chars dont les occupants devaient probablement dormir, pour retrouver dans la nuit à plusieurs km un convoi Anglais de 50 camions qui les attendaient. Il était impensable de faire rentrer tant de véhicules par le même chemin. Aussi seulement 15 camions furent choisis. Ils parcoururent le même chemin. Arrivé au niveau des 2 chars, le convoi fut pris sous le feu de l'ennemi, mais tous passèrent excepté la voiture de mon père qui fut touchée et qui rentra à pied avec Eugène MILLOT et un autre camarade.

Sans ce dernier convoi, les Français libre du Général De GAULLE auraient été submergés, anéantis avec les conséquences stratégiques et politiques que l'on imagine. Ainsi ce dernier convoi a permis à la position de BIR-HAKEIM de tenir 3 jours de plus et de briser les lignes ennemies dans la nuit du 10 au 11 juin 1942, et tout cela grâce à 6 hommes courageux.

De ces 6 combattants, il y avait le lieutenant BELLEC, Eugène MILLOT (Le frère de Charles MILLOT), mon père Jean TRANAPE et 3 autres volontaires.

- A la question que je posais à Monsieur Charles MILLOT s'il se souvenait du nom de ces 3 derniers combattants, il me répondit.

« Je ne peux pas vous dire. J'étais dans la 2^e Compagnie. Jean TRANAPE, votre père était dans la 1^{er} Compagnie. D'ailleurs j'appelais cette Compagnie « DANGER » parce que c'était elle qui était de tout les coups durs. La mienne, la 2^e Compagnie, était en soutien de la 1^{er} »

- Ou étiez-vous à BIR-HAKEIM.

« Ma Compagnie n'était pas très loin du fort »

- Comment s'est passée pour vous la sortie de BIR-HAKEIM ?

« Je suis sorti à pied avec ma mitrailleuse. Elle s'appelait ROSALIE. J'étais chef de pièce. Nous sommes sortis à 11h00 du soir. On avait reçu comme consigne : « pas de bagarre ». La 1^{er}

Compagnie ouvre la marche, la 2^e suit. Surtout pas de bagarre afin de ne pas arrêter la progression. On aurait dit que le passage que nous avons choisi n'était pas gardé. On a eu de la veine. Ce n'était pas le cas de mon frère Emile. Il était malade et transporté sur un camion qui est tombé en panne. Il a été fait prisonnier et expédié en Italie sur le Nino Bixio qui a été torpillé. »

- Avez-vous un souvenir particulier à me raconter ?

« Oui, c'était peu avant le débarquement de Tarente en Italie. Nous étions en mer. On m'avait demandé de faire quelque chose pour remonter le moral de mes compagnons. Alors, j'ai composé une petite chanson que j'avais dénommée « EN CAS DE NAUFRAGE » avec la musique du refrain de Lily MARLENE. Vous savez, on avait peur d'être torpillé et on avait chacun un gilet de sauvetage muni d'une petite lampe rouge qui devait s'allumer une fois que nous étions dans l'eau. (Et il se mit à chantonner).

« Quand le bateau coule au milieu de la nuit »

« La petite ampoule soudain s'allume et luit »

« C'est le signal du grand bain de pied »

« Y'a un tas de gens qui vont se mouiller »

« Avions et sous-marins »

« Y'a chaud pour les Marsouins » () (Expression des Sénégalais)*

Pour conclure, il nous a dit *« Finalement, cette chanson n'a pas servie »*

C'était très émouvant. C'est dommage, il n'a pas voulu que je l'enregistre. Il m'a dit. *« Avec l'âge, je dis plein de « Couillonades », dans 3 mois, je vais fêter mes 100 ans. Je suis né le 18 février 1914. »*

Nous ne sommes pas restés plus longtemps. C'était l'heure du repas. Avant que nous ne nous quittions, il nous dit *« Grace à vous, je vais passer une excellente journée »*



Boulari le 5 novembre 2013 - Jean-Claude TRANAPE et Charles MILLOT